

## Le mot de Pierre Lecarme, journaliste

### **Théâtre en œuvres : Regarder, écouter, partager**

Ce samedi matin, au Musée de Grenoble, le petit groupe d'adultes d'un comité d'entreprise vient, sous la conduite d'une médiatrice, bénéficier de *Théâtre en œuvres* : un original parcours théâtral conçu sous la direction de Philippe Boyau et joué par Anne-Sophie Galinier et Henri Thomas de la Compagnie du Jour.

Marie-Laure est l'une des médiatrices qui accompagnent ce parcours. En quelques mots, elle met tout le monde à l'aise annonçant les consignes de respect des œuvres et du travail des comédiens. Elle possède son sujet et fait le lien entre les différentes saynètes et le groupe de visiteurs. À chaque étape, elle suscite des questions, apporte par petites touches des informations sur l'œuvre, le texte ou leurs créateurs.

La médiatrice vient de s'arrêter dans le vaste couloir lumineux aux murs nus qui distribue les différentes salles. Le doigt sur la bouche, elle invite à se mettre en ligne devant une jeune femme vêtue de noir qui tourne le dos regardant avec beaucoup d'attention le mur blanc. Il s'agit d'Anne-Sophie qui joue au guide décrivant avec de grands gestes une œuvre qui n'existe matériellement pas : « L'absence du mouvement préfigure la chute... ». Le texte de Minyana est savoureux, descriptif. Il décomplexé avec un goût de complicité cette visite légèrement décalée, comme pour affirmer : « Je vais vous apporter des informations précises sur les œuvres choisies et souligner les processus de création, mais il restera de l'espace à votre propre point de vue ».

Commencé avec ironie, le parcours se conclura de manière espiègle avec la rencontre entre *La complainte du progrès* de Boris Vian et *Horn*, une installation de Tony Cragg : une découverte en forme de moulinette ! Entre ces deux étapes, le groupe sera passé par des œuvres très différentes, soulignées par le jeu précis des comédiens. Henri Thomas apporte un phrasé clair qui passe du plus sérieux au plus gamin, ses postures sont parfois déroutantes et son regard se décline dans une palette d'humeurs. Anne-Sophie forme avec lui un duo harmonieux apportant fraîcheur, vivacité et quelques soudaines gravités. Philippe Boyau qui s'est chargé de la mise en scène a tiré le meilleur parti des volumes intérieurs, des murs, des ouvertures et des couloirs pentus. Le parcours d'une heure trente se déroule sans précipitation ni ennui, sans doute par la diversité des œuvres et leurs mises en acte différentes, et sûrement aussi par le soin apporté à la mise en espace du rapport triangulaire entre l'œuvre, les comédiens et les spectateurs-visiteurs.

Soulignons ici la qualité et la pertinence des textes choisis par la Compagnie du Jour : aucun n'est redondant, aucun n'est explicatif, tout est affaire de décalage, de point de vue particulier. Les discussions qui suivent permettent au visiteur d'exprimer son ressenti. Lorsqu'une œuvre résonne en nous de manière intime, la rencontre se fait, même s'il faut parfois s'en protéger par un rejet instinctif. L'humour d'un texte d'Henri Michaux vient, lui en contrepoint joyeux et poétique d'un tableau de René Magritte portant dans son cadre sa propre légende. Le croisement entre image et texte est cocasse et renversant. La discussion entre visiteurs et médiatrice ira bon train, cherchant du sens à la démonstration et à la représentation. Vous surprendrez entre deux tableaux, Anne-Sophie de dos bien droite, comme inscrivant sa silhouette dans le mur blanc. Blanc comme l'installation de Sol LeWitt : *White five part modular piece*, sous la forme d'un squelette formé de cinq cubes blancs à hauteur du regard. Les deux comédiens cheminent à l'intérieur de la structure et proclament un texte en inventaire de Samuel Beckett. Mots jetés et installation posée sont en plein accord : « lumière, chaleur, corps blanc... ».

Que restera-t-il de ce parcours ? Une approche vivante de l'art contemporain et moderne ? L'émotion de petits temps uniques ? Pour nous d'abord, la découverte d'un exercice de style fort réussi. Et que faudra-t-il mettre en avant ? Le jeu des comédiens au service des textes de grands écrivains ? Ou l'œuvre à chaque fois observée ? La réponse pourrait être celle que l'on attribue à un album pour enfant réussi : les mots racontent une première histoire, les images en disent une autre qui lui est proche, et le croisement des deux donnent une troisième œuvre inédite. *Théâtre en œuvres* a rempli sa mission puisque chacun se questionne encore, emporté par l'invitation de la médiatrice : « On va plus loin ? ».